

K.H : Bonjour, Anne-Bénédicte. Tout d'abord veuillez vous présenter à nos visiteurs.

A-B J : bonjour Katia. Vous me demandez en somme de décliner mon identité. Anne-Bénédicte Joly, 40 ans, écrivain, résidant à Antony (92 Hauts-de-Seine) en France. Avant de devenir écrivain, j'ai été successivement, étudiante (en Doctorat de lettres modernes) et professeur de français au lycée. Bien sûr mon entrée dans la vie active, comme beaucoup d'étudiants, se fait par de petits boulots : conditionneuse dans une usine pharmaceutique, assistante administrative, employée de bureau... mais ceci est une autre histoire.

K.H : Depuis quand écrivez-vous ?... et que représente pour vous l'écriture ?

A-B J : j'écris depuis toujours, depuis aussi loin que je m'en souviens. J'écris pour jeter l'encre dans des univers imaginaires et donner corps à des êtres de papier. J'écris aussi car je ne sais pas être autrement. Enfin, l'écriture est mon mode de communication préféré car il s'inscrit dans la durée et le livre le rend indélébile. Les mots éclosent à l'oral et à l'écrit. Ils se disent à voix haute, à voix basse, par la plume ou un clavier. Ecrire est au centre de mon existence. L'écriture me permet d'exprimer ce qui me différencie des autres. Ecrire m'est essentiel : les mots sont mes outils favoris. Traits d'union de partage qui ont le pouvoir d'évoquer et d'être lus.

K.H : A quel genre littéraire estimez-vous appartenir, et pourquoi ?

A-B J : parmi tous les genres (admis) de la littérature, je me sens le plus harmonie avec le roman classique, les nouvelles et la prose poétique (comprenez les billets d'humeur), le tout sous un qualificatif de création féminine. Sans être particulièrement militante (ni chienne de garde) mes textes sont généralement qualifiés de féminin ; au niveau de l'ambiance, de l'histoire, du traitement de la vie des personnages, de la sensibilité, du climat... Le choix du genre s'est fait petit à petit et a suivi ma création, depuis les essais littéraires, jusqu'au roman en passant par les nouvelles. Enfin, je pense être un auteur moderne, tant dans les sujets abordés que dans le traitement de mon écriture.

K.H : Quels sont vos auteurs préférés ?... si la liste est trop longue, je vous demanderais de n'en citer que cinq.

A-B J : Dans les classiques : Rabelais et Racine. Dans les modernes : Duras, Perec, Castillo et Le Clézio. Cela en fait six, mais j'ai été dans l'incapacité d'en éliminer encore un par rapport à tous les auteurs que j'admire et qui ne figurent pas dans cette liste...

K.H : Pouvez-vous nous parler succinctement de vos publications ?... combien de manuscrits avez-vous publiés jusqu'à présent ?

A-B J : J'ai personnellement publié 6 livres à ce jour et trois autres ouvrages dans le cadre de l'association que j'anime. Mes ouvrages personnels sont, du plus récent au plus ancien avec un résumé de chaque livre :

Domage(s), 2003.

Domage(s) retrace l'histoire d'un homme, épris de gammes et de mélodies, qui se heurte en permanence aux limites sans concession de l'existence.

Singulière., 2000

Histoire de femmes d'une même famille.

Deux par d'eux, 1998

Le personnage principal, tragique, douloureux est Louise Hasard. C'est le hasard, la nécessité, le destin.

Le meublé livres, 1996

Recueil de nouvelles possédant toutes un point commun. Véritable fil d'Ariane, il symbolise la connivence entre l'auteur et le lecteur, instituant un double niveau de lecture. Enfermés dans leur univers, les personnages cherchent puis parviennent à donner du sens à leur existence.

Lettres à l'être, 1994

Roman qui plonge le lecteur dans plusieurs situations où il est tour à tour livre, confronté à l'émancipation d'un personnage, humain, rencontrant un écrivain contemporain et auteur ayant perdu son imagination et préférant abandonner son identité pour devenir personnage.

Prisme et ombre, 1987

Premier roman. Essai littéraire où les références littéraires et le jeu de l'auteur entre fiction et réalité s'expriment avec force et imagination.

Les trois ouvrages publiés avec l'association que j'anime sont

L'étroit monde, 2003

L'action se déroule dans une serre de 30 000 m² construite en lisière du désert, de la mer et de la montagne

En quête de Feuglaceterre

Il règne une agitation inhabituelle dans la région de Forex. Un objet a été dérobé il y a à peine quelques heures...

La liberté délivre

La liberté délivre est composé de cinq nouvelles qui peuvent être lues indépendamment les unes des autres.

K.H : Comment ressentez-vous la difficulté d'être un écrivain de nos jours ?... par exemple celle de trouver un éditeur.

A-B J : à mon sens, la difficulté n'est pas d'écrire, mais d'être publié pour être lu. Pour mon tout premier roman (en 1987), avant même de penser à solliciter des éditeurs, je souhaitais que mon texte soit publié afin que des lecteurs puissent le découvrir. J'ai donc entrepris des démarches pour devenir éditeur et intégré toutes les étapes de fabrication du livre. Je me suis endettée pour financer l'édition de 1 000 exemplaires de mon essai. Puis je me suis également chargée de sa diffusion. Cette expérience a été un véritable déclic quant à ma vocation, lorsque j'ai pu lire mon nom sur une couverture de livre... Par la suite, pour mes autres livres, j'ai choisi, face au refus de certains éditeurs à qui j'avais adressé mon manuscrit, de poursuivre cette même route de l'auto édition.

Je me charge de toutes les étapes de la fabrication du livre : depuis son maquetage jusqu'au dépôt légal, en passant par son impression. Bien évidemment, ne disposant pas de l'appui d'une maison d'édition et encore moins de son réseau de vente, je me charge également de leur commercialisation.

Je retire un certain nombre d'avantages dans l'auto édition : disposer tout d'abord d'une grande liberté et d'une absence de censure sur l'intégrité du texte, mener à terme une expérience d'écriture, donner vie à un livre et pouvoir ainsi échanger avec des lecteurs.

Il y a aussi des inconvénients : principalement le coût de fabrication, une grande difficulté de diffusion de l'ouvrage et une reconnaissance difficile à acquérir. Reste également un problème de taille : les ressources. C'est véritablement un problème. Il est en effet rare (hormis pour une poignée d'entre nous) de vivre de sa plume. Il est peut-être envisageable, si l'on croit les belles histoires de rencontres narrées par les éditeurs, de faire un coup d'éclat sur un livre, mais de vivre durablement de sa plume me paraît difficile.

Nous avons tous en mémoire les talents découverts qui semblent incapables d'écrire leur deuxième livre, qui avait pourtant été commandé par un éditeur renommé... Je ne sais pas comment font ces auteurs, mis un temps sous les feux de la rampe, pour vivre ou survivre... Les éditeurs, devant le coût de fabrication et de promotion d'un livre, semblent actuellement assez frileux lorsqu'il s'agit de "lancer" de nouveaux talents ou de nouveaux auteurs. En

conclusion, disposer de suffisamment de ressources issues de ses livres pour vivre est un luxe réservé à peu de personnes.

Malgré tout cela on peut tout de même vivre des aventures un peu particulières : dans le cadre de ces démarches, que j'ai été amenée à rentrer en contact avec la FNAC. L'idée était la suivante : tenter de proposer aux libraires de référencer mon dernier roman (Singulière.). Il a fallu d'une part être référencée par la direction du livre en tant qu'éditeur, puis soumettre mon livre à la lecture et enfin que le sujet et l'écriture séduisent... Puis la magie a opéré et j'ai même sympathisé avec la responsable de la littérature de la Fnac St Lazare. C'est ainsi que j'ai eu la fierté de voir, un beau matin, mon roman sur la pile des nouveautés ! La Fnac a d'ailleurs réalisé un nombre de vente assez significatif de mon livre et a même, face aux demandes de certains lecteurs, proposé de vendre mon précédent livre (Deux par d'eux). A ce sujet, ils ont d'ailleurs épuisé le stock dont je disposais! Cette expérience de mise sous les feux de la rampe est extrêmement positive car elle m'a également permis de nouer des contacts et d'avoir de véritables échanges avec des lecteurs.

K.H : Peut-être des projets en perspective ?... et aussi des souhaits à formuler ?

A-B J : j'ai effectivement de nombreux projets en cours que je peux diviser en deux catégories : ceux dont je peux parler, ceux qui sont encore secrets... Ceux dont je peux parler : nous sommes en phase d'écriture de deux romans avec les deux classes écriture que j'anime (via mon association culturelle littéraire Les Editions de l'Avenue. Elle a pour vocation la création et l'animation d'ateliers d'écriture en milieu scolaire. Ce projet pourrait se résumer ainsi : une année, un livre. Il s'agit, durant une année scolaire, de faire participer des élèves à un atelier d'écriture et de les accompagner, en respectant le programme scolaire, dans toutes les étapes de l'écriture. Les récits ont démarré et nous publions sur le site de l'association les premiers extraits des textes écrits avec les enfants. Sans dévoiler la magie de l'écriture et de la création, je vous assure que l'inventivité des écrivains en herbe promet un résultat haut en surprises et dépaysements, le tout sur fond de poésie.

Ceux qui sont encore secrets : je suis en cours d'écriture d'un nouveau roman ; là-aussi, le plan du livre est bâti, les premières pages sont noircies et les personnages prennent vie. Puis, enfin, je travaille sur un autre projet de publication de certains de mes écrits, mais là, c'est vraiment trop tôt pour en parler...

K.H : Un dernier mot pour conclure ?

A-B J : oui, un seul souhait : que ma plume continue de me parler et que des lecteurs continuent de me lire.

Le site Internet de l'écrivain : <http://ab.joly.free.fr>

Le site de Katia Hacène : <http://site.voila.fr/k.h.services>